

La violence pernicieuse de l'universel

Slavoj Zizek, *The Fragile Absolute; or Why Is the Christian Legacy Worth Fighting for?* Verso Books, 182 p.

Christian Giguière

Number 184, May–June 2002

Les folies de Dieu : les lieux du religieux

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17128ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Giguière, C. (2002). La violence pernicieuse de l'universel / Slavoj Zizek, *The Fragile Absolute; or Why Is the Christian Legacy Worth Fighting for?* Verso Books, 182 p. *Spirale*, (184), 22–23.

LA VIOLENCE PERNICIEUSE DE L'UNIVERSEL

THE FRAGILE ABSOLUTE ; OR WHY IS THE CHRISTIAN LEGACY WORTH FIGHTING FOR ? de Slavoj Zizek

Verso Books, 182 p.

LA QUESTION de l'universel sous-tend actuellement presque tous les débats, les grands projets *mondialisants* comme le tribunal criminel international, les négociations du G-8 ou la lutte au terrorisme fondamentaliste. Les mains crispées devant l'hégémonie presque ésotérique du capitalisme, mais le cœur léger, c'est ainsi qu'on imagine Slavoj Zizek, à la lecture de son plus récent essai « *The Fragile Absolute — or, why is the christian legacy worth fighting for?* ». Interroger l'universel, sa panacée, c'est poser la question de son dispositif. Et c'est ainsi que l'essai se positionne d'emblée comme un pôle important du discours épistémologique contemporain, dans la lignée de l'universel de saint Paul pensé par Alain Badiou, par exemple. La lecture zizekienne de Hegel et Lacan, s'appuyant sur la pensée marxiste traditionnelle, sert essentiellement à faire l'apologie d'un universel chrétien subversif. L'absolu n'a jamais été aussi abordable.

Le bouffeur de tradition

Zizek en veut au marché, à la mondialisation néo-libérale qui a accaparé l'universel en investissant des valeurs organiques de la droite. Le capitalisme effréné qui menace les traditions nationales, culturelles et ethniques, bien qu'il se présente d'emblée comme une force sise dans la réalité, cache bien sa position dominante dans l'économie du réel : « *While capitalism does suspend the power of the old ghosts of tradition, it generates its own monstrous ghosts.* » Les concepts lacaniens permettent à l'auteur d'ancrer sa réflexion dans un univers intrinsèquement *symbolique*. L'hégémonie du capital repose justement sur un certain abandon du symbolique, et sur le caractère singulièrement violent du capitalisme, qui nous forcerait à remettre en cause les paramètres traditionnels de l'idéologie : « *This violence is no longer attributable to concrete individuals and their "evil" intentions; it is purely objective, systemic, anonymous.* » Violence idéologique donc, qui s'amplifie à mesure que s'amenuise la position institutionnelle de l'héréméneutique, la place qu'occupe l'interprétation dans un monde où toutes les questions d'ordre socioculturel (la purification ethnique, par exemple) sont considérées comme *apolitiques*. Zizek s'en prend ici à un *humanisme militaire*

qui refoule toute critique du complexe militaro-industriel des *gardiens de la démocratie* au nom de valeurs humaines qui transcendent les divisions basement planétaires.

Le sublime scatologique

La puissance de cette hégémonie est en grande partie attribuable, selon l'auteur, à la métamorphose qui s'est opérée dans la pensée du sublime. L'héritage kantien, qui concevait la mise en place de l'objet idéal dans le réceptacle de l'absolu comme une fonction positive de la pensée, est désormais contaminé par la conscience de la nature essentiellement merdique de l'objet. Zizek donne l'exemple du *Coke*, boisson qu'il considère sans goût, qui serait l'ultime objet d'un désir qui, précisément, ne peut jamais être assouvi. Mais l'objet, bien que merdique, reste nécessaire au décalage entre ce dernier et l'espace du vide, pierre de touche de l'économie symbolique qu'il cherche à penser. Trahissant à la fois ses origines marxistes et son attachement à la lecture hégélienne, Zizek explique en quoi la matérialisation de l'esprit est absolument indispensable au vide qu'il investit d'une charge universelle. La nature de l'objet est une question importante : « *If we subtract from the Void the positive element, the "little bit of reality", the excessive stain that disturbs the balance, we do not get the pure balanced Void "as such" — rather, the Void itself disappears.* »

Et c'est ainsi que l'objet s'inscrit dans une économie de la substance qui supporte l'ensemble du dispositif symbolique. La substance ne saurait se réduire à l'objet qui l'incarne, mais ne saurait s'en dissocier complètement non plus. Disons plutôt que la puissance du symbolique repose sur ce substrat de réalité qui, paradoxalement, doit toujours être présupposé, ne peut jamais être présenté en tant que tel. Zizek nous offre en ce sens une vision essentialiste du langage, héritée d'Aristote. La production du sens dépend entièrement de ce moment *fantasmatique* où a eu lieu, dans un passé composé infranchissable, l'expérience authentiquement réelle de la chose. Le problème, c'est qu'il est pratiquement impossible de distinguer ce moment substantif, le *sujet-néant*, du sujet de l'énonciation. « *This "bar" which is the subject means precisely that there is no signifier that can adequately*

represent it. And this is where the object comes in: what psychoanalysis calls the "object" is precisely a phantasmic "filler" that covers up this void of subjectivity, providing for it a semblance of being. » La substance, bien qu'elle soit présentée ici comme un fantôme démasqué par le matérialiste qu'est Zizek, recèle une puissance permanente du fait de sa position essentialiste dans l'économie du réel.

Retournant à la violence inhérente à l'hégémonie du capital, l'auteur cherche à nous convaincre qu'il y a une différence entre ce moment fantasmatique, c'est-à-dire la narration de cette expérience originelle de la réalité, et le vide que présuppose toute production de sens en général : « *So again, one has to distinguish between the impossible Real of the "timeless" antagonism and the fantasmatic primordially repressed narrative which serves as the unacknowledged yet necessary spectral supplement.* » La substance est pensée ici comme une entité purement fictionnelle, ce qui suppose, en somme, qu'elle puisse être *éliminée*, que soit reconnue la primauté de l'acte au détriment de la narration *proto-cosmique*, pour ne laisser qu'un sublime scatologique où le déchet permet de penser le vide universel et messianique qui est si cher à l'auteur. Essentielle à cet argument est la distinction entre le symbolique lacanien, le dispositif de l'autorité du *Grand Autre* et du *Nom-du-Père* par exemple, et ce nouveau sublime qui révèle l'impotence du célèbre *Master Signifier*.

Christianisme et judaïsme : du Grand Vide au Grand Procès

L'apologie du christianisme que l'on retrouve dans l'essai repose essentiellement sur l'accès que le dispositif chrétien permet à ce *Grand Vide*. Zizek fonde son argumentation sur une critique de la tradition judaïque. Le judaïsme, en n'imposant qu'une adhésion hypocrite à la littéralité de la loi, en restant ancré dans une valorisation du particulier (l'élection des Hébreux, etc.), refoule par le fait même toute entrée dans l'économie symbolique qu'il cherche à penser. Le judaïsme refuse de faire face à sa violence idéologique originelle, l'imposition arbitraire de la loi venue circonscrire le devenir de ses fidèles. Ce qui est dénoncé ici, c'est précisément le fait que la narration *proto-cosmique*, la substance sur

laquelle repose l'ensemble du dispositif, reste intacte. Pour Zizek, la culpabilité du Juif vient du fait qu'il puisse commettre des actes immoraux tout en respectant la fausse autorité du texte de loi qui a lui aussi un maître.

La substance doit être éliminée, dénoncée comme une fiction nuisible, pour que le *Grand Vide* puisse enfin voir le jour. L'imposition arbitraire de la loi, ce moment si atroce, doit être transcendé, dépassé, digéré par la pensée dialectique. Là repose toute la félicité du christianisme. Sa vertu principale est de permettre à la pensée de *s'extirper de l'économie de la loi*. L'autorité chrétienne, incarnée dans l'universalisme de saint Paul, ne procède pas d'une substantialité, mais se fonde sur une autre vision. Cette vision, c'est l'agapé, l'amour paulien. « *Love is not an exception to the All of knowledge, but precisely that "nothing" which makes even the complete series/field of knowledge incomplete. [...] In love, I am also nothing but, as it were, a Nothing humbly aware of itself.* »

L'agapé, symbolisée par l'image du Christ, résout, aux yeux de Zizek, tous les problèmes traditionnellement associés au symbolique. Ces problèmes sont bien connus de ceux qui se sont intéressés à la question de la figuration, omniprésente dans les écrits de Paul de Man entre autres. Dans son essai « *The Rhetoric of Temporality* » (*Blindness and Insight*, University of Minnesota Press, 1983), de Man s'intéresse au symbole et à l'allégorie, et les distingue en soutenant que dans l'économie symbolique, l'image

coïnciderait simultanément avec sa substance au niveau de l'être, établissant par le fait même une relation dogmatique entre le signe et son origine. L'allégorie, quant à elle, présenterait une relation fondée exclusivement sur la répétition, sur la distance temporelle, le signe renvoyant systématiquement à un autre signe avec lequel il ne pourra jamais coïncider. Le temps apparaît ici comme la panacée du dispositif allégorique. Et c'est d'ailleurs sur cet élément temporel que s'appuiera Zizek pour mousser les vertus subversives du christianisme. « *Christianity is a religion of love : in love, one singles out, focuses on, a finite temporal object which "means more than anything else". This same paradox is also at work in the specific Christian notion of Conversion and forgiveness of sins : Conversion is a temporal event which changes eternity itself.* »

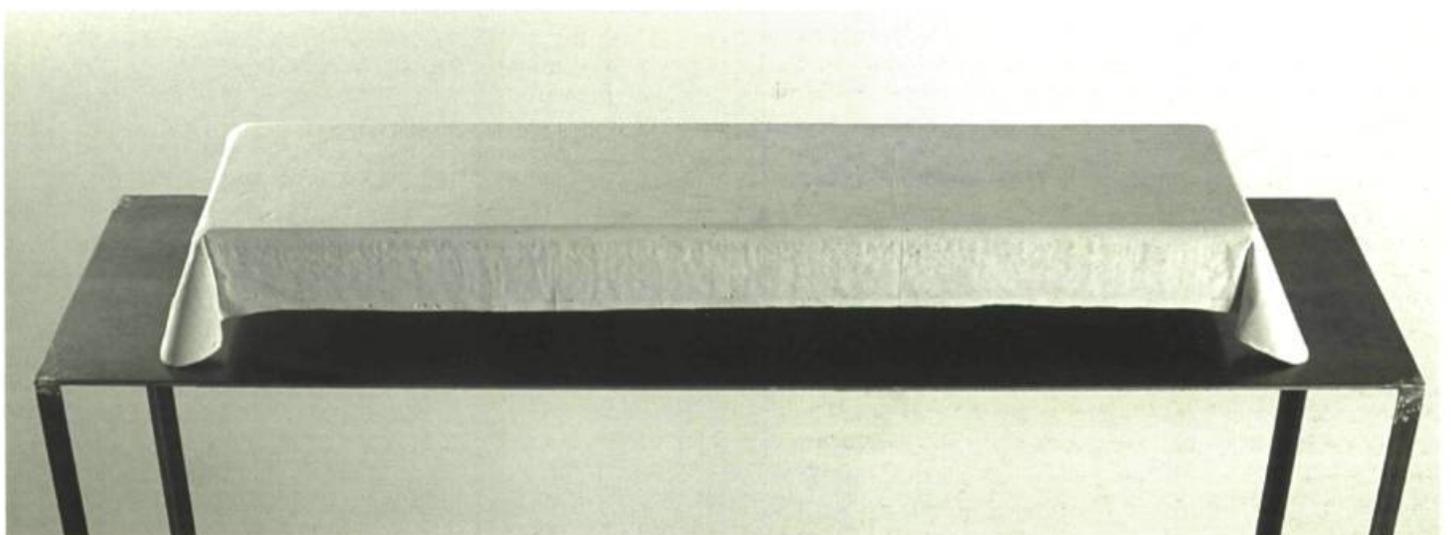
Le christianisme échappe donc au dogmatisme en s'inscrivant dans une dialectique entre le fini et l'infini, entre la matière et l'esprit, qui se trouve placardée, en quelque sorte, sur un vide non substantiel, garant ultime de liberté. Le Christ est la médiation de toutes les médiations, la voie unique vers un éternel qui se dissocie complètement de l'essence du particulier, essence qui se veut la pierre d'achoppement de l'autre-universel, l'universel néo-libéral, fondé sur la violence, sur le caractère *externe* de l'acte arbitraire originel. L'agapé est une figure subversive, elle déstabilise le caractère organique de la nation, de la race, de l'élection, de tout dispositif fondé sur la matérialisation de l'exclusif.

L'amour qu'elle véhicule pousse le sujet à se faire violence, à renoncer, systématiquement, aux objets de son désir, à ré-écrire sa substance, afin de ne laisser subsister qu'un vide temporel.

Bien qu'il soit tout à fait louable ici de faire la promotion d'idéaux tels que l'amour, la fraternité et l'ouverture aux différences des autres, il demeure que l'épistémologie qui organise ces idéaux reste essentiellement dogmatique, en ce sens qu'elle s'appuie sur une gestion de l'abstrait. Qu'est-ce que ce *Grand Vide*, sinon une abstraction entièrement soumise à l'institutionnalisation de l'image médiatrice? Pour de Man, c'est l'allégorie qui, en s'inscrivant comme pure répétition et en ne permettant aucune coïncidence entre l'image et sa substance abstraite, permet au sens de se sauver, continuellement, de sa territorialisation, de l'hégémonie de l'absolu.

Le dispositif de Zizek, lui, fait de son symbole du *Grand Vide* un tribunal universel, le lieu du procès juste et équitable, où les litiges du monde seront enfin résolus par la force d'un amour flottant. S'il est sans doute concevable qu'un jour, les disputes n'opposent plus Chinois, Saoudiens et Américains, mais bien *des citoyens du monde*, il reste que ce renoncement du particulier ne peut se faire qu'au prix de l'abandon de certains différends fondamentaux, que sur la base d'un investissement idéologique tout aussi violent que n'importe quelle dictature qui ose fonder sa légitimité sur une quelconque figuration de l'absolu.

CHRISTIAN GIGUÈRE



After the Last Supper de Miguel A. Berlanga, 2000